

Jahresberichte - Mitteilungen

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Jahrbuch der Schweizerischen Philosophischen Gesellschaft =
Annuaire de la Société Suisse de Philosophie**

Band (Jahr): **3 (1943)**

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

Jahresberichte – Mitteilungen

Rapport sur l'activité de la Société suisse de Philosophie au cours de l'année 1942–1943

C'est à l'intérieur des groupes que s'est accompli, comme il convient, le principal travail philosophique, et nous aurions du plaisir à en parler ici; mais la place nous manque et, d'ailleurs, nos lecteurs ne sont pas sans en percevoir le reflet dans l'*Annuaire*.

La vie de la société mère, indépendamment des besognes administratives assumées par le comité, se résume à la journée de Berne, le dimanche 25 octobre 1942, au Schweizerhof, évènement important entre tous puisqu'il s'agit là de notre première assemblée générale ordinaire. La réunion, forte d'une quarantaine de membres, était présidée par M. de la Harpe. Au cours d'une séance administrative, le comité en charge fut réélu et renforcé de deux unités représentant respectivement les sections de Berne et trois sections nouvelles: Tessin, Fribourg, Innerschweiz. Puis la question de l'*Annuaire* fut longuement débattue. Deux thèses, à ce sujet, s'affrontaient, celle de l'unité et celle de la diversité relativement aux sujets traités. Finalement ce dernier point de vue l'emporta, non sans que l'éventualité d'une publication distincte, consacrée à un seul sujet, ait été retenue. La commission de l'*Annuaire*, forte de quatre membres, prendra à cet égard, les décisions nécessaires. Ajoutons que la communauté de travail «Pro Helvetia» a fait un don de Fr. 2000.— en faveur de l'*Annuaire*, geste dont nous lui sommes très reconnaissants et qui nous permet d'aller de l'avant avec une confiance renouvelée.

Après un bon déjeuner, pris en commun, l'assemblée se recueillit pour écouter une substantielle leçon du P. de Munynck sur *les bases métaphysiques de la personnalité*, et M. Häberlin fit, à l'usage de ses confrères alémaniques, un remarquable résumé de ce travail. Enfin une discussion vivante s'institua, qui dura jusqu'à l'heure des trains.

Le président
Jean de la Harpe.

Deutsch-Schweizerische Philosophische Vereinigung

Am 16. Mai 1943 kam die Deutsch-Schweizerische Philosophische Vereinigung, welche die philosophischen Gesellschaften von Basel, Bern und Zürich umfaßt, in Olten zusammen. Sie hörte einen Vortrag von Dr. Hans Kunz (Basel) über „Die Verneinung und das Nichts“ an. Kunz gab zunächst eine Übersicht über die Rolle der Verneinung und des Nichts in der

herkömmlichen Logik. Das Ergebnis der kritischen Prüfung der Verneinung und der Bejahung lautet, daß in der Verneinung stets und wesensnotwendig etwas verneint wird, wobei es gleichgültig bleibt, um was für ein Etwas es sich jeweils inhaltlich handelt. Dieses Etwas kann die historische oder gegenwärtige Existenz eines Menschen, die Lebendigkeit eines Lebewesens, die Eigenschaft eines leblosen Dinges, die Vollziehbarkeit eines Gedankens, die Wahrheit eines Urteils, die Relation zweier Vorgänge oder was immer betreffen. Die Negation ist also angewiesen auf ein zu negierendes, in irgendeinem Sinne seiendes Etwas. Sie bleibt hinsichtlich des Seiend-Seins des negierten, so oder so seienden Sachverhaltes grundsätzlich machtlos; sie vermag nicht in seine Eigenständigkeit einzugreifen. Ihr Wirkungsbereich ist beschränkt auf die ideale Bedeutungssphäre als des Mediums, dessen sich das urteilende Subjekt zur Verneinung und Anrede des begegnenden Seienden bedient.

Die Verneinung ist ein Reservat des Menschen. Daher muß ihr Vollzug irgendwie in seinem Sein und Wesen verwurzelt sein. In der Auseinandersetzung mit Heidegger legt Kunz dar, daß das Nichts als ein über das Nicht föhrendes Erzeugnis des Negierens zu deuten sei, nämlich als denkendes Verneinen alles begegnenden Seins. Das totale oder absolute Nichts als das vernichtete Seiende im Ganzen ist aber insofern ein nicht restlos vollziehbarer Gedanke, als das negierende Subjekt selbst ausgeschlossen bleibt. Daher muß die Konzeption des Nichts einen andern Ursprung haben. Er liegt nach Kunz im tragenden Grund des Denkens selbst. Neben diese Behauptung stellt Kunz eine zweite: Im Denken manifestiert sich im Modus der Möglichkeit der je eigene Tod, der die letzte und entscheidende Quelle der Denkbarkeit oder Undenkbarkeit des Nichts darstellt. Das Denken ist ein Akt, der sich selbst der Vergegenständlichung entzieht. Ihm eignet ein punktueller Charakter. Er besitzt weder Qualität noch intensive Steigerungsfähigkeit, er scheint der Zeit entrückt zu sein. Ebenso ist der Tod unanschaulich, er vollzieht sich immer nur im Sterbenden selbst. Seine Beschreibung erschöpft sich in Negativitäten. Seine Unausweichlichkeit aber besitzt einen Gewißheitsgrad, der sich nur mit demjenigen des Wissens um die eigene Existenz vergleichen läßt. Die wesensnotwendige Angewiesenheit der Verneinung und des Denkens auf etwas, das verneint und gedacht werden kann, versteht Kunz als Konsequenz der Negativität des Wissens. Denn das Nichts kann sich als Nichts nur inmitten eines seienden Etwas, das heißt des existenten Menschen manifestieren, wie der Tod nur der je eigene Tod eines Lebendigen sein kann.

*

Im geschäftlichen Teil der Sitzung stellte Dr. Hans Barth (Zürich) den Vorsitz, den er während zweier Jahre innegehabt hatte, zur Verfügung der Vereinigung. Er wurde aufs neue für zwei Jahre im Amte bestätigt.

H a n s B a r t h.

La Société Romande de Philosophie

Après trois années d'interruption (1940 pas de réunion annuelle, en 1941 et 1942 réunions à Lausanne), la Société Romande de Philosophie a renoué avec la forte tradition des réunions annuelles à Rolle, sur le désit qui en avait été exprimé à son président par plusieurs de ses membres. Une trentaine de membres des groupes de Lausanne (13), de Genève (13) et de Neuchâtel (4) se rencontrèrent le dimanche 6 juin 1943 au Casino de Rolle pour entendre un intéressant travail du président du groupe de Genève, M. Perceval *Frutiger*, sur « *Rationalisme et Irrationalisme* » (voir résumé ci-dessous); malheureusement il avait fallu renoncer à la traditionnelle salle du Tribunal dans le Château sis au bord du lac où les habitués de Rolle aimaient à se retrouver chaque année, chacun presque à sa place accoutumée: en effet le Château avait été transformé pour les besoins de l'Economie de Guerre et excluait de son sein la « philosophie » qu'une salle de justice accueillait cordialement année après année!

Ensuite les participants se réunirent pour le traditionnel repas dans le traditionnel Hôtel de la Tête Noire; comme la pluie fit obstacle à la réunion coutumière au jardin de l'hôtel, sur le mur, au bord du « Bleu Léman », la discussion eut lieu en chambre close. La discussion fut comme de coutume vivante et très libre; elle dura jusque vers 18^h 30, heure où Genevois et Lausannois prennent chacun, en groupe, le bateau pour son port respectif et où la discussion se poursuit souvent par petits groupes.

Prirent part (sauf oubli de notre part) de *Genève*: Mmr, F. Müller, G. Motier, H. Reverdin, L. Stern et R. Wavre; de *Lausanne*: Mmr. H. L. Mièville, Arn. Reymond, M. Reymond, E. Rochedieu, et de *Neuchâtel*: le président central.

Rationalisme et Irrationalisme

1) Pour certains philosophes et savants, qui s'intitulent volontiers « rationalistes », toute pensée s'exerçant hors du domaine de la connaissance scientifique est « métaphysique », c'est-à-dire illusoire, « mystique », c'est-à-dire irrationnelle. Inversement, James, dans sa lutte contre les hégéliens, Bergson, champion de l'anti-intellectualisme, et la plupart des théologiens prennent le mot rationalisme en mauvaise part. Ces désignations d'écoles rivales sont fâcheuses, car elles font croire qu'il s'agit de prendre parti pour ou contre la raison, et aggravent ainsi les confusions dues au double sens du mot raison.

2) La raison au sens général, c'est-à-dire en tant que faculté de raisonner discursivement, constitue la pensée. C'est l'objet de la logique formelle d'en dégager les lois. Ces lois sont prises à tort pour des règles, car la logique formelle est une logique nécessaire à laquelle est soumise toute pensée, quelle qu'elle soit, y compris la pensée affective et celle des primitifs. Il n'y a donc pas d'erreurs formelles de raisonnement; ce que l'on appelle ainsi, ce ne sont que des sophismes imputables uniquement à l'imprécision et aux équivoques du langage.

3) La raison au sens appréciatif, c'est-à-dire en tant que faculté de bien raisonner, différencie qualitativement les pensées les unes des autres, C'est l'objet de la logique appliquée, ou méthodologie, d'en formuler les règles, Car,

à la différence de la logique formelle, la logique appliquée est réellement normative; c'est une logique obligatoire, que l'on peut transgresser, mais qui doit être observée pour que la pensée soit valide.

4) Cette distinction place sous un tout autre jour le conflit du rationalisme et de l'irrationalisme. On s'aperçoit que la raison comme telle n'y est nullement intéressée, et que la divergence porte simplement sur la meilleure façon d'aborder les problèmes philosophiques. Selon certains rationalistes, la méthode scientifique est seule valable, seule rationnelle. Or une méthode doit être adaptée à son objet; appliquée dans un autre champ de connaissance que le sien, elle est un instrument d'erreur plutôt que de vérité. C'est ce positivisme, ce scientisme que les anti-intellectualistes, et notamment Bergson, ont combattu à juste titre. Mais leur tort est d'avoir donné les apparences d'un procès contre la raison à ce qui n'est qu'une mise en garde salutaire contre le mauvais usage de la raison.

Travaux présentés dans les groupes: *Genève*

6 novembre 1942: R. Wavre, Invention et Découverte en mathématiques; 4 décembre 1942: G. de Maday, Philosophie du Droit et Sociologie; 5 février 1943: M. Mackensie: Eloge du geste inutile; 11 mars 1943: J. de la Harpe, Les problèmes que pose le temps; 21 mai 1943: M. Chavanne, Jugements probables et jugements certains en physique.

Lausanne:

21 novembre 1942: P. Frutiger, Platon et la Science moderne; 13 février: F. H. Mueller, L'idéalisme dialectique de Croce et Gentile; 6 mars 1943: Séance bibliographique. Arn. Reymond (Le Fait Métaphysique de Masson-Oursel; Guitton, Justification du temps). M. Reymond (Laporte, l'Idée de nécessité et le Problème de l'abstraction); 1 mai 1943: P. Cérésolle, Décimales de π et probabilités; 15 mai 1943: Père Irénée Chevalier, A propos de la théorie cartésienne de la connaissance; 10 juillet 1943: H.-L. Miéville, Deux ouvrages sur Bergson.

Neuchâtel:

21 octobre 1942: Er Houang, Métaphysique du Roman policier; 25 novembre 1942: S. Gagnebin, A propos d'un récent manuel de géométrie; 16 décembre 1942: Ch. Favez, La Morale de Sénèque; 4 février 1943: H. Guillemin, L'Homme selon Rousseau; 10 mars 1943: P. Thévenaz, Actualité de la Métaphysique; 12 mai 1943: P. Godet, Du sujet dans les arts plastiques; 7 juin 1943: Maurice Müller, Politique de la Morale; 30 juin 1943: Ph. Wavre, Synthèse historique.

Philosophische Gesellschaft Innerschweiz

Die Statuten der Philosophischen Gesellschaft Innerschweiz (PGI) sehen als Mittel zur „gegenseitigen philosophischen Anregung und Förderung der Mitglieder“ die Durchführung von Studientagungen und die Zirkulation von philosophischen Fachzeitschriften vor.

Die bereits in unserem letztjährigen Bericht erwähnten in- und ausländischen Fachzeitschriften zirkulierten auch im Berichtjahr unter den Mitgliedern.

Am 15. Oktober 1942 führte die PGI in Einsiedeln ihre erste wissenschaftliche Tagung durch. Sie war dem Denken von Martin Heidegger und Gabriel Marcel gewidmet und erfreute sich eines zahlreichen Besuches seitens ihrer Mitglieder. Aus den übrigen Sektionen der Schweizerischen Philosophischen Gesellschaft (SPG) hatten die Herren Vorstandsmitglied Dr. Gregor Edlin (Zürich) und Universitätsprofessor Dr. Heinrich Barth (Basel) unserer Einladung Folge geleistet. Am Vormittag sprachen Dr. Emil Spieß (Schwyz) über „Wege der neueren Philosophie zu M. Heidegger“ (der Vortrag erschien im Jahrbuch der SPG, Bd. 2, 1942, 47—77), und Dr. P. Rafael Meile (Engelberg) zeichnete „Heideggers System im Aufriß“ (publiziert in der Schweiz. Kirchenzeitung, 1943, 111. Jahrg., 4—6, 17—20). Beim gemeinsamen Mittagessen im Hotel Pfauen fanden die Herren Prof. Dr. Barth und Dr. Edlin anerkennende Worte für die Bemühungen der PGI und für die wertvolle geistige Tradition, aus der sie herausgewachsen ist. Die PGI indessen wollte ihren Gästen mit dieser ersten Studientagung zeigen, wie sehr sie die Loyalität zu schätzen weiß, die ihr von der SPG entgegengebracht wird und daß sie willens ist, zeitnahe Probleme wissenschaftlich gründlich zu behandeln und damit im Rahmen der SPG am geistigen Aufbau der Zukunft mitzuarbeiten. Am Nachmittag verglich Dr. P. Maximilian Roesle (Einsiedeln) die metaphysische Grundhaltung Heideggers mit derjenigen des hl. Thomas von Aquin: „Was ist Metaphysik? Ein Vergleich zwischen Heidegger und Thomas“ (erschieden in der Schweiz. Kirchenzeitung, 1943, 111. Jahrg., 41—45, 54—57). Endlich ergriff der Präsident der PGI, Chan. Rektor Dr. Georges Rageth (St. Maurice), das Wort, um die Existenzphilosophie im französischen Geistesleben der Gegenwart zu skizzieren: „La Philosophie existentielle en France vue à travers les ouvrages de Gabriel Marcel“; — das Referat findet sich in erweiterter Form im vorliegenden Jahrbuch der SPG, 1943, Bd. 3. Eine interessante Diskussion, an der auch unsere Gäste teilnahmen, beschloß diese erste Studientagung der jüngsten Sektion innerhalb der SPG (vgl. die Tagungsberichte von Dr. Gebhard Frei in der Wochenbeilage „Christliche Kultur“ der Neuen Zürcher Nachrichten vom 23. Oktober 1942 und von Dr. P. Ludwig Räber: „Diskussion über zwei Philosophen: Martin Heidegger und Gabriel Marcel, Zur 1. Studientagung der PGI“ in der Schweiz. Rundschau, 1942/43, 42. Jahrg., 444—52).

Am 28. Januar 1943 versammelte sich die PGI in Luzern zu einem Diskussionsnachmittag, um die Stellung der Geschichte der Philosophie im Philosophieunterricht auf der Lyzealstufe und an unseren theologischen Lehranstalten zu besprechen. Dr. P. Ildefons Betschart (Einsiedeln) und Dr.

P. Clodoald Hubatka (Stans) hielten die einführenden Referate, nachdem Dr. P. M. Roesle vorher die „Aufgaben der PGI“ in einem kurzen Rückblick und Ausblick gezeichnet hatte.

Die laufenden geschäftlichen Angelegenheiten behandelte am 27. Mai 1943 in Luzern die von den Statuten alle zwei Jahre geforderte **o r d e n t l i c h e G e n e r a l v e r s a m m l u n g**.

Im Spätherbst 1943 organisieren die Philosophische Gesellschaft Freiburg und die PGI eine gemeinsame anderthalbtägige wissenschaftliche **J a h r e s - t a g u n g** in **F r e i b u r g** über erkenntnistheoretische Fragen. Zwei weitere wissenschaftliche Tagungen der PGI im Frühjahr und Herbst 1944 sind in Vorbereitung. Sie werden „Die Philosophie und die biologische Entwicklungslehre“ und „Das Unterbewußtsein nach der Lehre von C. G. Jung“ zum Gegenstand haben.

Aus dem **M i t g l i e d e r k r e i s** publizierte Dr. Emil Spieß im Sammelwerk „Die Schweiz in der Forschung, Eine Würdigung schweizerischen Schaffens“ (Verlag Hans Huber, Bern, 1943, Bd. 1, Heft 4/5, 357—390) eine erstmalige Zusammenstellung, die z. T. auch die Schweizerische Philosophie der Vergangenheit einbezieht: „Der Anteil der Schweiz an der katholischen Theologie“ (diese Arbeit erscheint demnächst in erweiterter Buchform im Verlag Josef Stocker, Luzern). Dr. Hans Urs von Balthasar gibt in der neuen Sammlung Klosterberg die Europäische Reihe heraus, wo u. a. auch philosophische Autoren publiziert werden. Die Löwener Dissertation von Dr. P. Ludwig Räber (Hans Räber: „Othmar Spanns Philosophie des Universalismus, Darstellung und Kritik“, Fischer, Jena, 1937), die 1941 erstmals in japanischer Übersetzung erschienen war, erfährt z. Z. ihre zweite erweiterte Auflage auf Japanisch im Verlag Risosha, Tokio. Dr. Gebhard Frei (Schöneck) schrieb in der Schweiz. Rundschau (1943/44, 43. Jahrg., 30—34) über „Die Schweizerische Philosophische Gesellschaft und ihr Jahrbuch“ und behandelte kürzlich daselbst „Die Bedeutung der Forschung über das Unterbewußtsein“ (1943/44, 43. Jahrg., 163 bis 176). Mgr. Dr. Xaver von Hornstein (Basel), einer der ersten Mitglieder und Förderer der PGI, wurde als Professor der Pastoraltheologie an die Universität Freiburg berufen. Am 14. Pädagogischen Ferienkurs des Erziehungswissenschaftlichen Institutes an der Universität Freiburg vom 22./24. Juli 1943 referierten von den Mitgliedern der PGI: Univ.-Prof. Dr. X. von Hornstein, Dr. P. Ildefons Betschart (Einsiedeln), Prof. Dr. Eduard Montalta (Zug) und Prof. Dr. Jos. Rösli (Luzern). Dr. P. Ludwig Räber (Einsiedeln) sprach an der Thomas-Akademiefeier der Theologischen Fakultät Luzern vom 9. März 1943 über „Die Bestimmung des Menschen — Beweis der Unsterblichkeit der Menschenseele bei Othmar Spann und Thomas von Aquin“.

Juli 1943.

Maximilian Roesle, Sekretär.